

## Chapitre 8

### **Modalité et polyphonie : marquage de la perspective du locuteur**

Gerda HABLER  
Université de Potsdam

#### INTRODUCTION

Dans cette contribution, j'essayerai de clarifier les relations entre la modalité et la polyphonie d'un texte et je poserai, entre autres, la question suivante : quelle est la contribution des formes verbales à l'identification d'un texte comme polyphonique ? comment reconnaît-on la modalité d'un énoncé ? Je me concentrerai surtout sur l'étude des formes verbales de l'indicatif, lesquelles peuvent cependant être liées à une modalisation « cachée ».

La polyphonie se définit comme un trait caractéristique des textes littéraires qui présentent une pluralité de voix qui correspondent à des consciences indépendantes multiples qui ne sont pas réductibles l'une à l'autre. Nous partons de l'hypothèse que la polyphonie s'observe aussi dans l'usage de la langue quotidienne et qu'elle est fortement liée à la modalité. Nous ne voulons pas nous limiter à une définition théorique de la polyphonie ni de la modalité, mais nous étudierons leurs manifestations linguistiques dans des corpus : CDE = Corpus del español. <http://www.corpusdelespanol.org/>, CDP = Corpus do português. <http://www.corpusdoportugues.org/>, CORIS = [http://corpora.-dslo.unibo.it/coris\\_ita.html](http://corpora.-dslo.unibo.it/coris_ita.html), FRANTEXT = Base textuelle Frantext. <http://www.frantext.fr/>, puis nous procéderons à une analyse contrastive de plusieurs langues romanes.

## 1. MODALITÉ ET POLYPHONIE – LA PERSPECTIVE DU LOCUTEUR

Les critères souvent mentionnés dans des définitions de la modalité, à savoir la facticité des faits exposés et l'attitude du locuteur, se confondent facilement parce qu'ils apparaissent de façon combinée dans des énonciations et qu'ils peuvent être exprimés par les mêmes moyens linguistiques. Ainsi, le verbe *devoir* peut s'employer pour exprimer la modalité déontique et la modalité épistémique ou la valeur évidentielle d'une conclusion. Cette polyvalence se trouve dans plusieurs langues :

(1a) all. Er muss nach Hause fahren.

(1b) fr. Il doit rentrer à la maison.

(1c) esp. Debe ir a casa.

(1d) port. Deve ir pra casa.

C'est pourquoi le point de départ de cette contribution sera un concept de la modalité qui comprend cinq dimensions dans lesquelles la modalité sera étudiée. Ensuite, je choisirai celles qui sont les plus importantes pour la polyphonie et les traiterai plus en détail.

La *première* dimension est la validité ouverte de la proposition ou la non-assertion. Cette dimension concerne la facticité pour l'expression de laquelle le locuteur dispose de trois possibilités, illustrées par les phrases espagnoles (2) à (4) :

### 1° l'énonciation factuelle

(2) Ana está en casa. 'Ana est chez elle.'

### 2° l'énonciation contre-factuelle

(3) Ana no está en casa. 'Ana n'est pas chez elle.'

### 3° l'énonciation non factuelle

(4) Pepe dice que Ana está en casa. 'Pepe dit que Ana est chez elle.'

Quand un locuteur prononce une énonciation non factuelle il donne une validité ouverte à un fait, tout en n'affirmant ni que ce fait existe dans son monde de référence ni qu'il n'existe pas, mais il laisse les deux possibilités ouvertes. Il y a plusieurs raisons possibles pour ce comportement : par exemple il se peut que le locuteur ne sache pas ou ne veuille pas dire si le contenu de la proposition est valide ; ou bien il peut s'agir d'une information de seconde main dont il ne peut pas se porter garant. Quand une énonciation est réalisée avec une validité ouverte, le locuteur n'en est pas responsable. On peut déterminer s'il y a assertion ou non à partir de la structure syntaxique : il n'y a pas d'assertion si une proposition est intégrée dans une phrase matrice. On ne peut pas répliquer à la proposition intégrée dans (4) en prétendant qu'elle n'est pas vraie.

De la même manière des présuppositions ont une validité ouverte, comme par exemple (5).

(5) Me alegro de que Ana haya venido. 'Je suis heureuse que Ana soit venue.'

Dans cette phrase, la proposition indiquant qu'Anne est venue n'est pas affirmée, mais présupposée. Nous poserons plus tard la question de savoir dans quelle mesure la polyphonie peut agir dans des propositions intégrées.

La deuxième dimension de la modalité est l'énonciation de l'attitude du locuteur qui peut valider la proposition ou l'évaluer. Pour cette évaluation, on utilise la sémantique des verbes ou d'autres éléments évaluatifs ; pour la validation, des verbes du 'croire' sont utilisés.

Quand le locuteur valide une proposition il donne son opinion sur sa réalité, p. ex. (6) :

(6) Je crois qu'Anne est venue.

Quand il l'évalue il fait connaître son attitude émotionnelle (7) à (9) :

(7) Me alegro de que hayas encontrado alojamiento. 'Je suis contente que tu aies trouvé un logement.'

(8) Que pena que todavía no hayas encontrado alojamiento. 'C'est dommage que tu n'aies pas encore trouvé de logement.'

(9) Espero/Ojalá que hayas encontrado alojamiento. 'J'espère que tu as trouvé un logement.'

La *troisième* dimension concerne le degré de probabilité ou de certitude. Dietrich (1992, p. 38-40) et Stutterheim (1993, p. 8) éclaircissent la différence entre la nécessité et la possibilité exprimées par les deux verbes modaux allemands *müssen* et *können*. Dans les exemples (10) et (11) la proposition que ‘Pierre a passé cet examen hier’ est représentée avec une validité ouverte :

(10) Peter muss gestern das Examen machen. / Pierre doit avoir passé cet examen hier.

(11) Peter kann gestern das Examen machen. / Pierre peut avoir passé cet examen hier.

Les deux énoncés coïncident en ce qu’ils indiquent qu’il existe certaines circonstances dont la proposition est la conséquence, sans préciser la nature de celles-ci. Mais il y a une différence entre les relations qui lient la proposition et les circonstances. Tandis que *devoir* indique qu’il y a une forte chaîne de causalités (par exemple, c’était la dernière date possible), *pouvoir* indique une simple relation de compatibilité.

La *quatrième* dimension est constituée par les conditions essentielles de la validité ou de l’attitude. Dans le cas de la modalité épistémique, ce sont les circonstances du ‘croire’ ou du ‘savoir’ ; dans le cas de la modalité déontique, les circonstances de l’‘obligation’, du ‘permis’ ou de l’‘interdit’. Le fait qu’une distinction entre la modalité épistémique et la modalité déontique soit souvent impossible peut être illustré par l’exemple (12) qui peut exprimer une obligation de la personne qui apparaît comme sujet de la phrase aussi bien qu’une conclusion du locuteur (paraphrasable par *C’est nécessairement le cas qu’il rentre à la maison*).

(12) Il doit rentrer à la maison.

Finalement, la *cinquième* dimension de la modalité concerne la restriction du domaine d’explication par une référence au temps ou à un monde. La validation d’une proposition dépend de la situation dans laquelle elle est exprimée. Le locuteur peut thématiquer le monde de référence et relativiser, de cette manière, ce qu’il dit. Suivant Sandhöfer-Sixel (1988, p. 19-25) nous distinguons entre le monde réel (13), le monde potentiel (14), et le monde non réel (15).

(13) Anne arrive.

(14) Anne viendrait si on l’invitait.

(15) Anne serait venue si on l’avait invitée.

Si nous voulons appliquer cette typologie des dimensions modales à l'étude de la polyphonie, nous devons introduire le concept de 'perspective du locuteur'. Lorsqu'un locuteur situe un objet par rapport à lui-même, il est à l'origine du système de référence et trois axes transversaux se distinguent aisément : l'axe vertical et les directions frontale et latérale du locuteur remplissant ce rôle (Veldre-Gerner 2007, Volkmann 2005, Bühler 2009 [1934], p. 46). Le locuteur s'adresse à un interlocuteur dont la position pourrait se décrire selon les mêmes coordonnées.

L'usage des déictiques est la voie principale de construction d'un texte polyphonique dans lequel on distingue plusieurs perspectives du locuteur. On peut distinguer le point de vue du locuteur actuel ( $L_0$ ) et celui de l'énonciateur ( $E_1$ ) qui peut être la source de l'information ou bien un personnage fictif. Le problème du point de vue ou de la perspective du locuteur est lié à la deixis. La deixis représente une orientation spatio-temporelle par rapport à un point qu'on prend pour centre. Selon Karl Bühler, ce point est le locuteur avec sa position spatio-temporelle<sup>1</sup>.

Quand les déictiques sont des éléments linguistiques dont l'interprétation référentielle change selon le point d'ancrage de l'interprétation référentielle, une relation déictique s'établit entre deux points : un point d'origine et un point de référence (Volkmann 2009, p. 115).


<b>point d'origine</b>	<b>deixis</b>	<b>point de référence</b>
origo		→ éléments de la situation
personne		→ éléments en relation avec la situation
conscience		→ locuteur
centre épistémique		→ allocutaire
locuteur		→ espace : points/objets en relation avec l' <i>ici</i>
point zéro		→ temps: moments, intervalles en relation avec le <i>maintenant</i>
moi – ici – maintenant		

Tableau 1. – Deixis

1. Pour le développement ultérieur de la notion de deixis cf. Bauhr (1989), Haßler/Volkmann (2009), Lamiquiz (1992), Lenz (2003), Moeschler (1996), Rauh (1978 et 1982-1983), Vicente Mateu (1994).

Le point d'origine est toujours une personne, une conscience, un centre épistémique ou psychologique, c'est-à-dire un locuteur. Cette personne est le point zéro du système des coordonnées du temps et de l'espace. Les points de référence peuvent être constitués par la situation énonciative même (*maintenant, ici, celui-ci*) ou par d'autres éléments ou facteurs qui se trouvent en relation avec cette situation énonciative (*après, demain, là-bas, celui-là*).

Une approche pratique des corpus montre que l'orientation déictique ne se fait pas toujours en référence au "moi" du locuteur même dans la langue quotidienne. Le moi du locuteur est l'origine et le centre non marqué de la deixis, mais il est capable d'élaborer des stratégies rhétoriques pour déléguer l'ancrage déictique à un centre secondaire (cf. García Landa 1998, p. 191). Le centre d'orientation de la deixis, dans un texte narratif, peut être le narrateur, mais aussi le sujet ou l'objet focalisé.

Quand nous réunissons ces réflexions sur les centres déictiques et les dimensions de la modalité décrites, nous arrivons à une polyphonie possible dans le cas des énonciations non factuelles. Dans l'exemple en espagnol déjà mentionné (4) *Pepe dice que Ana está en casa*. le locuteur actuel  $L_0$  affirme le fait que Pepe a parlé, mais il laisse ouvert le contenu de sa proposition. Il exprime de cette manière, à côté de sa propre perspective, celle d'une autre personne. L'organisation polyphonique est aussi possible dans des manifestations d'attitudes.

Nous partons de l'hypothèse que la structure du dialogue se reflète aussi à l'intérieur des énonciations elles-mêmes (Gévaudan 2008, p. 1) et nous essayons de trouver des traces de la polyphonie sur le plan grammatical, notamment dans des formes verbales.

## 2. POLYPHONIE ET GRAMMAIRE : FORMES VERBALES DANS DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

La présence de deux ou de plusieurs locuteurs, souvent minimalement marquée dans un texte, fut d'abord étudiée selon la théorie de Bakhtine (1970 [1929]) puis dans la pragmatique linguistique de Ducrot (1972, 1984 et Ducrot/Bourcier 1980)<sup>2</sup>. Nous allons d'abord observer l'interaction entre les formes verbales et les déictiques qui nous a incité à poser la question de savoir s'il y a des

2. Sur le développement ultérieur de la notion de polyphonie cf. Reyes (1984, 1990, 1994), Anscombe (2009), Atayan (2009), García Negroni & Tordesillas Colado (2001), Gévaudan (2008), Häbler (1997, 2001 et 2004), Nølke (1993-2001) et Nølke, Fløttum, Norén (2004).

manifestations grammaticales de la polyphonie.

Dans des énoncés avec des verbes de parole, on peut constater une relation possible entre des formes verbales et la polyphonie. Dans l'exemple en français (16), le locuteur actuel ( $L_0$ ) constate le fait que Jean a parlé, mais il ne dit rien sur l'exactitude de ce qu'il a dit :

(16) Jean dit qu'Anne est à la maison.

De cette manière, le locuteur  $L_0$  présente, en plus de sa propre perspective, celle d'une autre personne, à savoir Jean. Dans des manifestations de l'attitude, une organisation polyphonique dépendante de la proposition subordonnée est possible. À partir de la constatation que la structure du dialogue se reflète dans les énoncés, cette structure peut être démontrée au niveau grammatical. Cette manifestation de deux perspectives dans une énonciation devient surtout visible quand il y a une négation dans la phrase matrice. Dans la phrase (17), utilisée comme titre sur internet (<http://www.fl-action.net/infos/article-12497.html>), la proposition *que Renault a triché* est à mettre en relation avec la perspective de Bernie.

(17) Bernie ne croit pas que Renault a triché.

Mais qu'est-ce que cette phrase nous dit de l'opinion du locuteur actuel sur le contenu de la proposition ? Nous pouvons trouver des indications importantes pour répondre à cette question en remplaçant l'indicatif par le subjonctif :

(18) Bernie ne croit pas que Renault *ait* triché.

Tandis que le locuteur actuel ( $L_0$ ) ne met pas en doute l'exactitude de la proposition *que Renault a triché* dans (17), dans l'énoncé (18) il laisse ouverte la question de savoir si c'est la vérité. Une polyphonie dans le sens de Bakhtine est ici introduite par une forme verbale : tandis qu'en (18) le locuteur apparaît seulement comme informateur, en (17) il dit aussi son opinion qui ne coïncide pas avec celle de l'énonciateur ( $E_1$ ).

Quand le locuteur se place lui-même comme sujet de la phrase matrice niée, il n'est pas possible, en français standard, d'utiliser l'indicatif dans la proposition subordonnée parce qu'on se contredirait soi-même.

(19) Je ne crois pas qu'il en fasse trop.

(19') \*Je ne crois pas qu'il en fait trop.

On peut alors considérer les formes verbales dans les phrases subordonnées comme embrayées par la référence au locuteur  $L_0$ . La question de la dépendance des formes embrayées était déjà posée par Bühler, surtout, dans les *transpositions* ou *changements de point de vue*. Selon Bühler, dans la narration, il y a d'autres orientations temporelles qui ne dépendent pas du repère "moi-ici-maintenant" du sujet parlant (Bühler 2009 [1934], p. 544). Il avait décrit une deixis spéciale qu'il appelait *Deixis am Phantasma*, *deixis à l'imaginaire*, qui se produit quand le narrateur mène l'interlocuteur au royaume de l'absent évocable ou au royaume de la fantaisie constructive et l'y laisse à l'aide des démonstratifs pour qu'il voie et écoute ce qu'il y a à voir et écouter (Bühler 2009 [1934], p. 231).

Cela arrive aussi quand on utilise le *présent historique* dans le discours appelé *direct*. La valeur déictique du présent est l'expression de la simultanéité avec le moment actuel. Dans l'exemple (20) le locuteur utilise cette valeur déictique pour rapprocher psychologiquement l'interlocuteur du passé et donner ainsi une certaine actualité à l'événement :

(20) En 1789, la France connaît une grande révolution.

En (21) les déictiques de la phrase introductive n'ont pas le même point d'ancrage que les déictiques dans le discours direct. Tandis que *me* et *hier* et le temps verbal de la phrase matrice ont leur point zéro dans le locuteur  $L_0$ , les éléments déictiques *aujourd'hui*, *je* et *toi* du discours direct sont ancrés dans la personne appelée *Anne*. Le locuteur transmet le point zéro des déictiques à un autre centre épistémique, tout en le gardant dans son propre discours (cf. Volkmann 2005, p. 232-233).

(21) Anne m'a dit *hier* : « À partir d'*aujourd'hui* je ne parlerai plus avec *toi* ».

La deixis à l'imaginaire ne se limite pas au domaine classique de la deixis, mais elle concerne aussi la modalité, l'illocution et les éléments idiosyncrasiques qui peuvent être ancrés en une autre personne que le locuteur actuel. Le locuteur actuel peut exprimer les attitudes et les illocutions d'une autre personne et il peut imiter des traits idiosyncrasiques d'une autre personne (Volkmann 2009, p. 16). Nous



entendons par idiosyncrasie une manière d'être particulière à chaque individu, qui l'amène à avoir des réactions, des comportements qui lui sont propres. L'idiosyncrasie linguistique peut s'exprimer, par exemple, dans l'usage excessif de mots et formes morphologiques ou syntaxiques familiers (22) ou soutenus (23) :

(22) Le bahut est fermé pour cause de grève.

(23) Il fallait qu'il vînt. Ainsi ai-je dû écourter mes vacances.

Si l'on utilise normalement le registre courant on peut renvoyer, avec des traits idiosyncrasiques, la responsabilité épistémique de l'énoncé à une autre personne et introduire, de cette manière, un autre centre déictique.

On peut construire, dans des textes narratifs surtout, une deixis multiple qui se distingue de la deixis simple. La deixis est *simple* dans des textes dans lesquels tous les déictiques ont l'auteur du texte ou le locuteur actuel comme point d'ancrage. À partir du moment où le locuteur actuel déplace le centre déictique vers un autre point d'ancrage, il s'agit d'une deixis double ou d'une deixis multiple. En tout cas, l'auteur reste le centre déictique du texte. Comme nous avons vu dans les exemples, le choix du mode dans les phrases subordonnées est un moyen entre autres de marquer le centre épistémique duquel dépend l'énonciation.

Nous avons trouvé des exemples avec une deixis double dans *Frantext*, le *Corpus de l'espagnol* et dans le *Corpus do português*, c'est-à-dire des phrases matrices avec négation et des subordonnées avec le présent de l'indicatif :

(24) Car papa est nerveux, dit maman, qui *ne dit jamais* que papa est méchant. (Frantext, S326 - Salvayre Lydie, *La Puissance des mouches*, 1995, p. 31)

(25) L'écriture *ne dit pas* que ce conseil *s'est* tenu au ciel. (Frantext, P743 Collectif, *Dictionnaire de théologie catholique*, 1920, p. 364)

(26) El tío Ben *no dice* que Atilio *es* un viejo verde ni dice nada en realidad, porque no lo toma en serio, [...] (CDE, <http://www.lllf.uam.es/~fmarcos/informes/corpus/coarginl.html>)

(27) El yankee ha nacido irrevocablemente propietario; si nada posee ni poseyó jamás, *no dice* que *es* pobre, sino que está pobre; los negocios van mal; el país va en decadencia [...] (CDE, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=946>)

- (28) Tua mãe *não diz* que um índio *é* um animal como um cavalo ou um cão? (CDP, José de Alencar, *O Guarani*)
- (29) Pois *não diz* que *é* seu amigo? (CDP, Dinis, Júlio, *Os Fidalgos da Casa Mourisca*)

Dans ces phrases, la perspective du locuteur L<sub>0</sub> s'exprime par l'usage affirmatif de la proposition subordonnée. Dans quelques occurrences rares, nous avons trouvé en proposition subordonnée le subjonctif qui marque la distance du locuteur :

- (30) Repartir sans tarder, même si c'est dans le sens de l'erreur, car *rien ne dit* que le droit chemin *soit* celui de la vérité, [...] (Frantext, R212 - Des Forêts Louis-René, Ostinato, 1997, p. 232, *À la Dérive*)
- (31) Como el autor *no dice* que Gedeón *sea* avaro, hay que figurárselo tonto de capirote. (CDE, <http://www.cervantesvirtual.com/Ficha-Obra.html?Ref=44>)

Le subjonctif apparaît, comme il fallait s'y attendre, dans beaucoup de phrases complexes avec le sujet de la phrase matrice en première personne :

- (32) *Je ne dis pas* que l'ambition *soit* un vice inutile. (Frantext, R921 - Du Bos Charles, *Byron et le besoin de la fatalité*, 1929, p. 163-164)
- (33) *Je ne dis pas* que tout cela *soit* faux. (Frantext, R086 - Forest Philippe, *Tous les enfants sauf un*, 2007, p. 81, *Des enfants*)
- (34) “Aquí no hay una sino de dos: o asumimos la corresponsabilidad plenamente, o la situación va a empeorar. Yo *no digo* ya que ésta *sea* una transición política para el 2000, pero pinta para eso”, dijo. (CDE, <http://www.yucatan.com.mx>)
- (35) ¡No mujas! *No digo* que lo *sea* yo; digo que lo piensas tú. (CDE, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=1078>)
- (36) [...] y incluyo a España en esto, o sea, yo no excluyo, no, no, *no digo que sea* solamente Estados Unidos. (CDE, Habla Culta: Gran Canarias: 6)
- (37) *Não digo* que ele *seja* mau rapaz, mas a cabeça é que é assim não sei como. (CDP, Dinis, Júlio, *Os Fidalgos da Casa Mourisca*)
- (38) Pura, pura, *não digo* que o *seja*. Não exageremos. (CDP, Aluísio Azevedo, *Fritzmac*)
- (39) *Não digo* que *seja* uma preocupação constante, mas é qualquer coisa em que penso. (CDP, Urbano Tavares Rodrigues)

### 3. USAGES NON PROTOTYPIQUES DE L'IMPARFAIT COMME MARQUAGE DE MODALITÉ

Regardons maintenant l'usage de l'imparfait avec des valeurs non prototypiques qui permettent au locuteur de renvoyer la responsabilité pour le contenu de l'énonciation à d'autres personnes ou de s'abstenir d'une validation. Cela se montre surtout par le mélange de plusieurs centres déictiques présents dans des perspectives différentes qui produit une *deixis multiple*. La deixis multiple peut apparaître sous deux formes : le *changement de perspectives* et le *mélange de perspectives* (Volkman 2005, p. 232). Un changement de perspectives se produit quand, dans une partie de l'énonciation, le locuteur lui-même est le centre déictique et, dans une autre partie, le centre déictique est ancré dans une autre personne. Le mélange des perspectives est un type de deixis multiple dans lequel on trouve des déictiques avec des centres d'ancrages différents, dans la même phrase, sans marqueurs graphiques.

(40) *Demain ils avaient* à adorer l'arbre. *Demain était* la fête de Noël.

Dans (40) *demain* se réfère à un moment dans l'avenir, après le moment de l'énonciation ; mais le temps verbal de *avaient* et *était* désigne néanmoins une action antérieure au moment de l'énonciation<sup>3</sup>. Les deux éléments déictiques, *demain* et l'imparfait, se réfèrent au même moment réel, *la fête de Noël*. Cet exemple est un mélange entre la perspective du narrateur, (40a) et celle du personnage (40b) qui est souvent appelé *style indirect libre* :

(40a) Le lendemain *était* la fête de Noël.

(40b) *Demain* (c')est / (ce) sera la fête de Noël.

De cette manière, dans l'exemple (41) le déictique *aujourd'hui* ancre le message dans le point de vue actuel du personnage et l'imparfait – qui s'emploie souvent d'une manière atemporelle – se réfère à une autre perspective, à celle du narrateur.

(41) Il *était aujourd'hui* comme son auto et son auto *était* comme lui, ils se *valaient*. (Frantext, R698 - Bazin Hervé, *La Mort du petit cheval*, 1950, p. 152, XIX)

3. Pour l'interprétation de cette phrase voir Hamburger (1957).

Nous voyons une possibilité d'explication du comportement de l'imparfait dans le caractère anaphorique de ce temps verbal. Si les relations entre des temps ressemblent aux relations coréférentielles entre syntagmes nominaux, nous pouvons supposer qu'il y a des formes verbales anaphoriques. L'imparfait est un bon candidat pour être catégorisé, de cette manière, comme anaphore verbale. Déjà en 1986 Bertinetto a constaté que l'imparfait a besoin d'une contextualisation. Pour prouver son hypothèse, il avait utilisé la phrase italienne suivante (42) :

(42) Filippo telefonava a sua madre. 'Philippe téléphonait à sa mère.'

Pour la mettre en contexte, il propose les phrases (43) et (44) :

(43) Mentre Maria leggeva, Filippo telefonava a sua madre. 'Pendant que Marie lisait, Philippe téléphonait à sa mère.'

(44) Filippo telefonava a sua madre, quando all'improvviso cadde la linea. 'Philippe téléphonait à sa mère, quand la connexion fut rompue soudainement.'

Dans ces deux phrases, l'imparfait se réfère soit à un autre imparfait et exprime la simultanéité avec celui-ci, soit à un passé simple qui localise l'action dans le temps. Le caractère anaphorique ou cataphorique de l'imparfait provoque son déficit temporel. Le passé simple et le passé composé, de leur côté, sont au contraire parfaitement autosuffisants.

(45) Filippo telefonò / ha telefonato a sua madre. 'Philippe téléphona / a téléphoné à sa mère.'

Chaque fois qu'il n'y a pas de fixation temporelle réalisée par un autre verbe ou par des adverbes, l'imparfait n'exprime pas par lui-même une valeur temporelle. Cela se passe aussi dans des phrases avec des déictiques qui peuvent localiser l'imparfait dans le présent et le futur<sup>4</sup>.

Comme nous l'avons vu, les éléments déictiques peuvent aider à créer des textes polyphoniques. C'est nettement le cas des déictiques personnels qui peuvent dénommer l'énonciateur immédiatement, mais aussi des déictiques temporels et même spatiaux qui peuvent servir à l'actualisation, et, par là même, à la distinction entre la perspective de l'énonciateur et celle du locuteur.

---

4. Sur des fonctions nouvelles de l'imparfait cf. Bres (2005), Labeau / Larrivée (2005).

On peut supposer une fonction non-prototypique de l'imparfait dans laquelle il renvoie à une énonciation antérieure. Graciela Reyes a utilisé le terme *valor citativo* ('valeur citative') en se référant à l'énonciation espagnole (46) qui serait une reformulation de l'énonciation dans laquelle la source est nettement marquée (47) :

(46) Juan venía mañana. 'Jean venait demain.'

(47) Juan viene mañana, según me anunciaron. 'Jean vient demain, comme on m'a dit.'

Il me semble plus approprié de parler d'une valeur évidentielle de l'imparfait parce qu'on ne distingue pas clairement si la phrase est vraiment citée ou si le savoir du locuteur vient d'une source qui n'est pas suffisamment précisée ou dont le locuteur ne se souvient pas.

Dans l'exemple (46), on ne se réfère pas à une venue dans le passé, ce qui est évident à cause de l'adverbe temporel *mañana*. La forme verbale *venía* se réfère plutôt à un acte linguistique antérieur dans lequel la venue de Jean avait été annoncée. L'imparfait présuppose cet acte linguistique et y renvoie. Ce faisant, il a perdu sa référence temporelle prototypique et il a acquis une valeur épistémique-évidentielle.

Les exemples suivants montrent aussi cet emploi de l'imparfait. Dans l'exemple (48) d'un dialogue entre deux sœurs, *veníais* ne se réfère pas à une rencontre passée, mais à l'arrivée future de l'interlocutrice dont la locutrice connaissait déjà la date, mais elle ne s'en souvenait plus :

(48) Hermana, necesito saber cuándo *veníais*. Dime día y horarios. (vgl. Hennemann 2009) 'Ma sœur, il faut que je sache quand vous venez (= venez). Dis-moi le jour et l'heure.'

Dans (49) l'emploi de l'imparfait renvoie à un savoir du locuteur qu'il avait obtenu d'une source qui ne lui est plus présente ou qui n'est pas sûre :

(49) El tren *llegaba* a las ocho. 'Le train arrivait à huit heures.'

Des énoncés comme (49), (50) et (51) sont compris comme des communications sur des faits présents ou futurs pour lesquels le locuteur ne peut pas se porter garant. Il doit son savoir sur ces faits à autrui ou il l'a obtenu par propre déduction :

- (50) No voy a buscar al niño a la escuela porque hoy *iba* su padre a buscarlo. 'Je ne vais pas chercher l'enfant à l'école parce que son père allait le chercher aujourd'hui.' (= est censé aller...)
- (51) ¿Viste al novio? *Venía* ayer... a ver Lolita. 'Est-ce que tu as vu le fiancé ? Il venait hier...pour voir Lolita.' (= était censé venir...)

Le degré d'incertitude peut varier dans ces énonciations. Tandis qu'il est probablement bas en (50) – la locutrice n'aurait pas confié au père d'aller chercher l'enfant si elle n'avait pas su qu'il allait le faire – dans (51), un degré assez haut d'insécurité/doute est possible.

On pourrait reformuler ces énoncés avec des marqueurs lexicaux et syntaxiques de l'évidentialité explicites :

- (49') Anunciaron que el tren llegaba a las ocho, ¿verdad? 'Ils ont annoncé que le train arrivait à huit heures, n'est-ce pas ?'
- (50') No voy a buscar al niño porque hoy su padre, según está programado, iba a buscarlo. Ou: Su padre dijo que lo iba a buscar hoy. 'Je ne vais pas chercher l'enfant parce que son père allait le chercher aujourd'hui, comme cela a été prévu.'  
Ou : Son père a dit qu'il allait le chercher aujourd'hui.
- (51') ¿Viste al novio? Me dijeron que venía ayer... a ver a Lolita. 'Est-ce que tu as vu le fiancé ? Ils m'ont dit qu'il venait hier...pour voir Lolita.'

La possibilité de considérer les exemples (49) à (51) comme des phrases qui n'expriment pas seulement un renvoi à une source du savoir du locuteur, mais aussi son insécurité/doute quant à la validation de l'énoncé semble être permise par l'aspectualité de l'imparfait. L'aspect imperfectif permet de représenter une action comme seulement tentée et non accomplie en réalité. Dans l'exemple (52), l'imparfait laisse ouvert le fait de savoir si Anne est vraiment sortie ou si elle est restée chez elle après avoir répondu au téléphone. Une action dont le déroulement s'accroît peut être conçue d'une manière qui laisse ouvert son résultat et la validité de l'action elle-même :

- (52) Ana salía cuando sonó el teléfono. 'Anne sortait quand le téléphone a sonné.'

Cet usage de l'imparfait est particulièrement fréquent dans le langage journalistique où il remplace quelquefois des formes perfectives du verbe. L'usage de l'imparfait permet au journaliste de ne pas prendre la responsabilité du contenu du message, d'indiquer qu'il l'a obtenu

soit par observation, soit d'autrui ou par sa propre réflexion, mais sans indiquer de source précise :

- (53) Al día siguiente de aparecer en las páginas de este diario un artículo suyo sobre la situación de la Universidad, el director del Colegio Mayor Diego de Covarrubias, Diego Mateo del Peral, *recibía* un oficio del rector de la Universidad Complutense de Madrid en el cual le comunicaba que había propuesto su cese inmediato a la junta de gobierno de la referida universidad. (*El País*, Educación, 04/08/1997) 'Le lendemain de la parution d'un article sur la situation de l'université dans ce journal, le directeur du Colegio Mayor Diego de Covarrubias, Diego Mateo del Peral, recevait une lettre officielle du recteur de l'Université Complutense de Madrid dans laquelle celui-ci communiquait qu'il avait proposé son retrait immédiat du conseil administratif de cette université.'

L'usage de l'imparfait dans cet exemple peut être considéré comme non prototypique parce qu'il ne désigne pas le déroulement d'un processus sans égard à son début et sa fin, mais un processus bien déterminé dans le temps et qui se conçoit comme accompli. L'imparfait joue ici le rôle d'un modalisateur et réduit la responsabilité du locuteur, dans ce cas du journaliste, quant au contenu de l'information.

## CONCLUSION

Nous avons vu que la validation du contenu d'une proposition intégrée dépend du locuteur ( $L_0$ ) actuel ou de l'énonciateur ( $E_1$ ). Ainsi, la polyphonie se trouve en relation étroite avec la modalité. Tandis que dans la modalisation une relativisation de la proposition se fait à l'égard de la conscience et de la perspective du locuteur actuel, dans la polyphonie, la relativisation se produit pour indiquer une perspective étrangère. La structure polyphonique, surtout dans des phrases complexes, comprend plusieurs niveaux. La polyphonie est souvent liée à l'apparition de traits évidentiels.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 2009 : « La comédie de la polyphonie et ses personnages. », *Langue française* 164, p. 11-31.
- ATAYAN, Vahram, 2009 : « Délimitation des énoncés, polyphonie et argumentation : quelques considérations sur un 'affreux problème'. », *PhiN* 49, p. 1-34.
- BAKHTINE, Michail, 1970 [1929] : *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- BAUHR, Gerhard, 1989 : « Deixis y temporalidad en el sistema verbal español. », *Anales* I, p. 131-136.
- BERTINETTO, Pier Marco, 1986 : *Tempo, Aspetto e Azione nel Verbo Italiano. Il sistema dell'indicativo*, Florencia, Accademia della Crusca.
- BRES, Jacques, 2005 : *L'imparfait dit narratif*, Paris, CNRS éditions.
- BÜHLER, Karl, 2009 [1934] : *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*. Préface par Jacques Bouveresse, présentation par Janette Friedrich, Traduction de l'allemand, notes et glossaire par Didier Samain, Marseille, Agone.
- DIETRICH, Rainer, 1992 : *Modalität im Deutschen. Zur Theorie der relativen Modalität*, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- DUCROT, Oswald, 1972 : *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT, Oswald, 1984 : *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- DUCROT, Oswald & BOURCIER, Danièle, 1980 : *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- FRANTEXT = Base textuelle Frantext. <http://www.frantext.fr/>
- GARCÍA LANDA, José Ángel, 1998 : *Acción, Relato, Discurso. Estructura de la ficción narrativa*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.
- GARCÍA NEGRONI, María Marta & Marta TORDESILLAS COLADO, 2001 : *La énonciación en la lengua. De la deixis a la polifonía*, Madrid, Gredos.
- GÉVAUDAN, Paul, 2008 : « Das kleine Einmaleins der linguistischen Polyphonie. », *PhiN* 43, p. 1-10.
- HAMBURGER, Käte, 1957 : *Die Logik der Dichtung*, Stuttgart, Klett.
- HABLER, Gerda, 1997 : « Texte im Text. Überlegungen zu einem textlinguistischen Problem. ». In: Habler, Gerda (éd.) *Texte im Text. Untersuchungen zur Intertextualität und ihren sprachlichen Formen*, Münster, Nodus Publikationen, p. 11-58.
- HABLER, Gerda, 2001 : « Kontrastive und typologische Überlegungen zur epistemischen Modalität in den romanischen Sprachen und im Deutschen. ». In: Wotjak, Gerd (éd.) *Studien zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich. Akten der IV. Internationalen Tagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich, Leipzig, 7.10.-9.10.1999*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien, Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften, p. 169-184.
- HABLER, Gerda, 2004 : « El uso evidencial de adverbios modales. ». In: Cuartero, Juan & Wotjak, Gerd (éds.) *Algunos problemas específicos de la*



- descripción sintáctico-semántica*, ed. Berlin, Frank & Timme Verlag, p. 229-244.
- HÄBLER, Gerda & VOLKMANN, Gesina (éds.), 2009: *Deixis y modalidad en textos narrativos*, Münster, Nodus Publikationen.
- HENNEMANN, Anja, 2009: *Zum Zusammenspiel der linguistischen Kategorien Evidentialität und Deixis am Beispiel spanischsprachiger Romane*. Potsdam, Magisterarbeit.
- LABEAU, Émmanuelle & LARRIVEE, Pierre (éds.), 2005 : *Nouveaux développements de l'imparfait*, Amsterdam, New York, Rodopi.
- LAMÍQUIZ, Vidal, 1992: « Déicticos temporales como conectores discursivos ». In: *Actas del IV simposio internacional de la Asociación Española de Semiótica: Describir, inventar, transcribir el mundo, I & II*, Madrid, Visor, p. 909-915.
- LENZ, Friedrich (éd.), 2003: *Deictic conceptualisation of space, time and person*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- MOESCHLER, Jacques, 1996: « Temporal deixis in narratives. » Presented at *Time, space and identity. Second International Colloquium on Deixis*, CRIN, Nancy, 28-30 mars 1996.  
[http://scholar.google.de/scholar?q=Moeschler,+Jacques+Temporal+deixis+in+narratives&hl=de&as\\_sdt=0&as\\_vis=1&oi=scholart](http://scholar.google.de/scholar?q=Moeschler,+Jacques+Temporal+deixis+in+narratives&hl=de&as_sdt=0&as_vis=1&oi=scholart)
- NØLKE, Henning, 1993-2001 : *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé.
- NØLKE, Henning, Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004 : *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- RAUH, Gisa, 1978: *Linguistische Beschreibung deiktischer Komplexität in narrativen Texten*, Tübingen, Narr.
- RAUH, Gisa, 1982-1983: « Über die deiktische Funktion des epischen Präteritum: Die Reintegration einer scheinbaren Sonderform in ihren theoretischen Kontext. ». In: *Indogermanischen Forschungen*, Vol. 87,1982, p. 22-55 ; Vol. 88,1983, p. 33-53.
- REYES, Graciela, 1984: *Polifonía textual. La citación en el relato literario*, Madrid, Gredos.
- REYES, Graciela, 1990: « Tiempo, modo, aspecto e intertextualidad. » in: *Revista española de lingüística* 20, p. 17-53.
- REYES, Graciela, 1994: *Los procedimientos de cita: citas encubiertas y ecos*, Madrid, Arco-Libros.
- SANDHÖFER-SIXEL, Judith, 1988: *Modalität und gesprochene Sprache. Ausdrucksformen subjektiver Bewertung in einem lokalen Substandard des Westmitteldeutschen*, Stuttgart, Steiner.
- STUTTERHEIM, Christiane von, 1993: « Modality: Function and Form in Discourse. ». In: Dittmar, Norbert & Reich, Astrid (éds.) *Modality in Language Acquisition. Modalité et acquisition des langues*, Berlin, New York, de Gruyter, p. 3-26.
- VELDRE-GERNER, Georgia, 2007, *Demonstrativa im Text. Eine vergleichende Untersuchung zum Französischen und Italienischen*, Tübingen, Niemeyer.

- VICENTE MATEU, Juan Antonio, 1994: *La deixis : egocentrismo y subjetividad en el lenguaje*, Murcia, Secretariado de Publicaciones, Universidad de Murcia.
- VOLKMANN, Gesina, 2005: *Weltsicht und Sprache. Epistemische Relativierung am Beispiel des Spanischen*, Tübingen, Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik. 481).
- VOLKMANN, Gesina, 2009: « La doble deixis como recurso de relativización epistémica en *Cinco horas con Mario* de Miguel Delibes. ». In: Häbler, Gerda & Volkmann, Gesina (éds.) *Deixis y modalidad en textos narrativos*, Münster, Nodus Publikationen, p. 115-131.